

CONCERT DE CASSEROLES LORS DU VOTE DU CONSEIL MUNICIPAL



CONTRE LE PLUI ET SES ÉCOQUARTIERS DE BÉTON

LUNDI 25 NOV - 18H30 - PLACE NOTRE DAME

POURQUOI LES LENTILLÈRES NE SONT PAS UNE ZONE À URBANISER ?

Le nouveau Plan Local d'Urbanisme Intercommunal proposé à l'enquête publique continue de définir le Quartier des Lentillères comme une Zone À Urbaniser, au mépris des évidences environnementales et urbanistiques.

Nous avons cru nécessaire de rappeler aux urbanistes en quoi le Quartier des Lentillères n'est pas – et ne sera jamais – une Zone à Urbaniser.

• Parce que Dijon n'a pas besoin de s'urbaniser davantage

Les multiples projets de construction à Dijon ne sont que le reflet des caprices des élus, qui veulent que la ville puisse concurrencer les plus grandes métropoles. Ces logements n'ont pas pour but de répondre à une demande, mais d'attirer de nouveaux habitant·es, venu·es des campagnes alentour. Les politiques de densification urbaine désertifient les campagnes et les plus petites villes autour de Dijon.

7000 logements, y compris neufs, sont actuellement inhabités à Dijon.

Les Lentillères sont classées Zone à Urbaniser pour permettre la construction de la phase 2 de l'« écocité des maraîchers ». Les 900 logements qui sont en cours de construction sur la phase 1 peinent à se remplir. La phase 2 en prévoit 600 supplémentaires...

• Parce qu'il faut préserver les dernières terres maraîchères de la ville

Les Lentillères sont le vestige de l'ancienne ceinture maraîchère de Dijon. Elles ont toujours été cultivées, ce qui fait qu'elles ont aujourd'hui un des plus gros potentiel agronomique de l'agglomération.

C'est une des dernières zones de la ville où il est encore possible de faire du maraîchage. En plein milieu urbain, plus d'une centaine de personne y jardine actuellement et mangent les légumes qu'elles y font pousser. C'est le seul véritable lieu de la ville où se développe l'autonomie alimentaire dont se targuent tant les élus.

Le Plui reconnaît la nécessité de préserver à tout prix les terres agricoles de l'urbanisation, mais se laisse la possibilité de « compenser » les destructions. Rien ne saurait remplacer ces 7ha, leur richesse, leur histoire et leur singularité.



• Parce qu'il est essentiel de protéger les dernières niches de biodiversité en ville

Le PLUI reconnaît l'obligation de préserver la biodiversité existante dans l'agglomération, mais il propose de bétonner ce qui existe déjà. Les Lentillères offrent un vrai réservoir de biodiversité, une vraie continuité écologique pour de nombreuses espèces sur plusieurs kilomètres entre le parc de la Colombière, le cimetière des Péjoces et le secteur universitaire, de façon remarquable en pleine zone urbaine. En 2013, trente-cinq espèces d'oiseaux y avaient été observées, dont vingt-cinq qui sont protégées et quatre qui ont une sensibilité particulière. Ce ne sont pas les quelques « espaces verts » des quartiers aseptisés qui permettront de sauvegarder une telle biodiversité. Urbaniser cette zone selon le goût de Dijon Métropole, c'est la condamner à disparaître.

• Parce qu'une ville a besoin d'espaces de respiration et de flânerie

Prétextant ne pas vouloir étaler la métropole sur les zones agricoles jouxtant la ville, les élus mettent en avant la nécessité de densifier le tissu urbain. Ils se permettent alors de transformer toutes les dernières friches de la ville en bureaux et en habitations, tandis que les zones commerciales continuent de s'étaler sur les zones agricoles... Vivre dans une ville, ce n'est pas seulement se loger, se déplacer et travailler, c'est aussi se laisser divaguer à la rencontre de nouveaux lieux et de nouvelles personnes.

La densification urbaine se fait au mépris du besoin vital d'espaces de respiration, de promenade et de liberté. Des espaces qui échappent à la circulation et à la rentabilité économique, aux caméras et à la pression sociale des centres-villes.

• Parce que le Quartier Libre des Lentillères est déjà habité!

Les Lentillères sont habitées, cultivées, soignées et appréciées par des centaines de personnes, depuis bientôt 10 ans.

Il s'agit d'un espace qui est déjà urbanisé, mais selon une conception de l'urbanisme qui s'oppose aux logiques gestionnaires de la métropole, décidées "en haut" sans les habitant·es. Cet « urbanisme » existe en tant que tentative de vivre et d'imaginer ensemble une façon d'habiter la ville différente, d'y cultiver nos jardins, de prendre soin de celles et ceux qui la traversent, humains et non-humains, mais aussi d'y faire revenir et vivre du commun et du partage tant dans les espaces crées et ouverts, que dans l'organisation quotidienne des vies entremêlées au Quartier.

Ce territoire n'est donc pas une zone vierge réservée pour qu'un projet venu d'en haut puisse s'y implanter. Ce qui s'y vit en est l'exact opposé : un projet qui se construit horizontalement et communément au gré des besoins et des aspirations de celles et ceux qui y prennent part. Il sera défendu sans relâche.



CONTRE LE VOTE DU PLUI

Le 25 novembre, la municipalité de Dijon se prononce sur l'adoption du Plan Local d'Urbanisme Intercommunal, le document qui va tracer les grandes lignes de l'urbanisation dijonnaise pour les années à venir.

Derrière les grands mots magiques de la communication municipale ("transition écologique", "éco-quartier", "ville durable" ou encore "autonomie alimentaire") le PLUI nous dévoile le véritable avenir de Dijon : une métropole toujours plus dense et irrespirable, des zones d'activité qui s'étendent luxueusement, des friches et des zones agricoles urbaines qui disparaissent, une agriculture relayée en périphérie et réservée aux plus gros exploitants, des campagnes désertes destinées aux loisirs des citadin·es, le tout au détriment des autres territoires ruraux mais aussi urbains de la région toute entière...

En juin, l'enquête publique du PLUI a joué une petite comédie démocratique, faisant mine de prendre en compte les avis des habitant·es pour mieux les mépriser.

Interpellé sur les Lentillères, le commissaire enquêteur s'est contenté de recopier, presque mot pour mot, la réponse de Dijon Métropole, répétant mécaniquement que le projet d'écoquartier existe depuis 10 ans, et qu'il va permettre à la métropole de ne pas s'étaler sur des terres agricoles.

Belle prouesse de communication : essayer de nous faire croire que détruire les meilleures et dernières terres agricoles de l'agglomération permet d'en protéger ailleurs...

Les zones d'activité industrielles et commerciales continuent pourtant de s'étendre sans souci. Sur les 530 hectares que le PLUI prévoit d'urbaniser, 366 seront consacrés aux "activités". La plupart sont actuellement cultivés.

Au motif que Dijon doit gagner ses titres de Grande Métropole Nationale (annoncé par Francois Rebsamen) et donc accueillir toujours plus, au détriment des autres territoires, alors même que près de 10 000 logements restent inoccupés, l'artificialisation des terres va bon train, les urbanistes et les promoteurs immobiliers se moquant bien des directives nationales de "zero artificialisation nette en 2050".

Le communication "verte" et "écolo" de Dijon Métropole ne trompe plus grand monde. Chacun·e voit la ville se transformer. Les éco-quartiers de béton, la densification urbaine, la disparition des friches et des petits jardins dévoilent suffisamment les véritables intentions des élus : acquérir du pouvoir personnel en accroissant la ville et enrichir les grandes entreprises du BTP en spéculant sur la croissance démographique.

Aux Lentillères, nous aspirons à la construction d'un urbanisme exactement contraire à celui du PLUI. Nous refusons de réduire chaque espace à un usage unique suivant sa rentabilité, nous voulons construire une ville où chaque quartier pourrait avoir ses espaces de jardinage, de respiration et de flânerie, pour cesser de dépendre des zones d'activité ou de récréation. Nous pensons que c'est aux habitant·es d'un quartier de prendre soin de celui-ci et d'en décider les transformations.

Pour la préservation du Quartier Libre des Lentillères, mais surtout contre l'urbanisation mortifère de Dijon, nous appelons chacune et chacun à se rassembler devant le conseil municipal le 25 novembre lors du vote du PLUI.

Puisque les élus sont sourds, venons avec des casseroles pour leur faire entendre raison!